



Article scientifique

Article

1950

Published version

Open Access

This is the published version of the publication, made available in accordance with the publisher's policy.

Du nouveau sur les Basques grâce aux groupes sanguins

Kaufmann, Hélène

How to cite

KAUFMANN, Hélène. Du nouveau sur les Basques grâce aux groupes sanguins. In: Archives suisses d'anthropologie générale, 1950, vol. 15, p. 76–81.

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:96051>

NOUVELLES

Du nouveau sur les Basques grâce aux groupes sanguins

Au cours des dix dernières années, il n'est pas exagéré de dire que, chez l'homme, l'objet d'étude le plus fréquemment choisi a certainement été les groupes sanguins, et cela sur toute la terre.

On sait l'importance primordiale acquise par ce chapitre de la sérologie dans plusieurs domaines ressortissant à la médecine. C'est donc le plus souvent dans un but pratique — transfusions, cas gynécologiques — que sont pratiqués les examens du sang; mais les données publiées par médecins et sérologistes fournissent, du même coup, des renseignements précieux à diverses sciences connexes, entre autres à l'anthropologie.

Ainsi l'examen des groupes du système ABO et, plus encore du facteur Rhésus, a attiré à nouveau l'attention sur les Basques, cette population si particulière, placée à cheval sur la France et l'Espagne. Historiens, linguistes, ethnologues, anthropologues se sont efforcés, jusqu'à présent, de définir ce groupe humain si différent, à tant de points de vue, de ses voisins immédiats, et de le rattacher à d'autres, dans le temps et dans l'espace. Mais les innombrables études qui leur ont été consacrées n'ont pas résolu l'énigme basque.

Voyons ce que l'examen du sang apporte de neuf à leur sujet.

Le Dr Etcheverry, examinant à Buenos-Aires des femmes Rh-, fut frappé par le fait qu'un grand nombre d'entre elles (37%) étaient d'origine basque. Il en vint à se demander si les Basques renfermeraient plus d'individu Rh- que les autres peuples.

Rappelons ici que, jusqu'alors, les Blancs du monde entier, connus par des centaines de statistiques, avaient montré au maximum 15 à 16% d'individus Rh-, la fréquence variant peu d'un lieu à l'autre. Ajoutons que ce facteur Rh- paraît absent des populations de couleur non métissées.

En 1945 le Dr Etcheverry publiait le résultat de sa première enquête, menée sur les Basques de Buenos-Aires. Son hypothèse se trouvait confirmée. Cette enquête fut élargie dans la suite à 250 sujets; en plus du facteur Rhésus, il détermina aussi les groupes ABO (5).

L'attention des savants fut bien vite mise en éveil par la découverte du Dr Etcheverry. Plusieurs enquêtes s'organisèrent pour enrichir la connaissance sérologique des Basques.

Au lieu de se limiter au seul facteur Rhésus, la plupart portèrent également sur l'examen des groupes ABO, accessoirement sur MN et d'autres caractères encore.

Plus anciennement, déjà en 1937-38, Boyd et Boyd (1) s'étaient incidemment occupés des Basques, dans une enquête d'ensemble menée chez huit groupes humains très divers d'Europe, d'Asie et d'Afrique. Les Basques étaient ceux de Saint-Sébastien (Espagne). Ces deux auteurs publient les résultats de leurs propres recherches sur

des Basques et des non-Basques, en même temps que les données récoltées antérieurement, dans le même lieu, par le D^r Irizar. Nous nous contenterons de relever les résultats globaux de ces deux enquêtes. Irizar, de même que Boyd et Boyd se sont forcément limités à l'étude des groupes du système AEO, puisque Rhésus n'était pas encore découvert ! On verra que leurs conclusions, qui avaient peu retenu l'attention, s'accordent avec celles des enquêtes ultérieures.

Boyd et Boyd complétèrent l'enquête sérologique par l'examen de quelques caractéristiques anthropo-biologiques: la sensibilité à la phényl-thio-carbamide, la pigmentation des yeux et celle des cheveux, la présence de poils à la deuxième phalange (ce dernier caractère devant présenter, selon Danforth, une variation raciale). Il est regrettable que ces quatre dernières observations n'aient pu être relevées que sur un très petit nombre de sujets, ce qui empêche pour le moment toute conclusion valable et toute recherche corrélative.

Dans son article sur *L'origine des Basques* Martial (8), en 1941, donne la formule sanguine de Basques espagnols (voir tableau 2). Nous déplorons que cet auteur, comme tant d'autres, malheureusement, omette de dire le nombre de sujets examinés, seul moyen de savoir quel crédit accorder aux pourcentages. Il ne précise pas non plus si ces chiffres sont les résultats d'une enquête personnelle ou s'ils sont empruntés à un autre auteur.

J'engloberai dans la même critique de Jauréguiberry lorsqu'il cite, dans sa thèse: *Considérations sur la race basque* (7) le pourcentage de O relevé par son camarade Darmendrail à Hasparren. Il faut se rappeler qu'un pourcentage doit toujours être manié avec prudence, car sa signification dépend de l'effectif de base de l'enquête, ce qui est trop souvent perdu de vue dans la littérature scientifique. Quant aux déterminations sanguines pratiquées par l'auteur lui-même, il dit les avoir recueillies sur « une centaine » de sujets dans les vallées de Haute-Soule. Est-ce 100 ? ou environ 100 ? l'expression est équivoque; c'est fâcheux ! Doit-elle être transcrite, dans la suite, par 100 ? c'est ce que je ferai, encouragée par les pourcentages sans décimale, mais sans la certitude d'avoir raison. Ce dernier auteur a pour excuse, sans doute, un manque d'expérience dans l'élaboration de travaux scientifiques, puisqu'il s'agit ici de sa thèse de doctorat en médecine.

J'ajouterai encore, sans m'étendre, que cette thèse est une bonne compilation des travaux d'anthropologie et de sérologie concernant les Basques. Par contre, nombre des interprétations sont discutables: certitude de l'origine asiatique des Basques, attribution aux Juifs et aux Bohémiens de l'apport des rares groupes B rencontrés chez eux. Sur ce dernier point n'est-il pas plus simple et plus judicieux de faire appel aux populations voisines qui possèdent 5 à 7% de B ? M. de Jauréguiberry a souvent une confiance trop absolue en certaines hypothèses, entre autres dans les théories pseudo-scientifiques d'un Martial !

En 1919, Moulinier et Mourant (10) et le premier auteur seul (9) ont publié les résultats de leurs investigations chez 516 Basques français des provinces de Labourd, Navarre et Soule, en même temps que chez 89 Béarnais voisins (rive gauche de l'Adour et vallée de l'Aspe). Entre ces deux lots humains géographiquement contigus on voit apparaître des différences dans la fréquence respective des groupes O, A, B, AB et du facteur Rhésus, les Béarnais étant, si l'on peut dire, moins « basques » pour ABO et « hyperbasques » pour Rh- !

Egalement en 1949 ont paru les résultats d'une autre enquête sérologique ayant pour objet les Basques. Chalmers, Ikin et Mourant (2) se sont procuré le sang de Basques de divers lieux: 81 sujets de Saint-Sébastien, traités à part (« preliminary series »); 383 sujets domiciliés à Paris ou dans le Pays basque français (la majorité de ces derniers étant des réfugiés espagnols), traités en bloc (« main series »). Je me demande s'il est heureux d'avoir formé ce lot composite en mêlant Basques français et Basques espagnols — sans doute dans le but louable d'avoir un échantillon plus important, donc statistiquement plus intéressant — vu que, de tout temps, on a signalé des différences morphologiques sensibles entre les Basques installés des deux côtés des Pyrénées ?

Encore une autre remarque. Les auteurs précisent que, dans leur voyage en Pays basque, ils ont joui du concours d'un guide expert du point de vue anthropologique (« expert anthropological guidance ») pour s'assurer de la « pureté raciale » des sujets examinés. Or, dans la publication que j'ai sous les yeux, il n'est question nulle part de caractéristiques anthropologiques, et chacun sait que seules des données précises, métriques et descriptives, permettent une détermination anthropologique objective. On me permettra donc de demander, sans vouloir mettre en doute les qualités du guide, le professeur J. M. Barandiaran, pour sélectionner de vrais Basques, qu'on veuille bien prendre garde de réserver au terme d'« anthropologique » et de « race » le sens restreint et précis qu'ils possèdent. Tandis que, j'imagine, le choix du professeur Barandiaran s'est basé, vraisemblablement, sur des caractères linguistiques et ethniques surtout; et parmi ces derniers, il y a, sans doute, de ces riens, inexprimables par des mots, que seul un connaisseur du pays peut saisir.

L'enquête a porté sur la détermination d'ABO, de MN et de Rhésus. Les résultats ont été élaborés selon les méthodes de la statistique, avec calcul de la fréquence des gènes O, A₁, A₂, et B, ainsi que des génotypes principaux de Rh. Pour ces derniers relevons la haute fréquence de d et, au contraire, la très faible fréquence de E.

Dans la seconde partie de l'article, les auteurs ont tracé une carte très schématique de la répartition des populations européennes d'après quatre types de sang. Après quoi ils essaient d'imaginer la marche suivie par les invasions successives qui, d'après eux, venues de l'Est, seraient responsables de la mosaïque européenne d'aujourd'hui. Malgré les révélations nombreuses et sensationnelles de la sérologie, de telles déductions ne sont-elles pas prématurées ? Et malgré mon admiration pour l'apport riche et rapide de la sérologie au cours de ces deux dernières décennies, j'ose penser que l'examen du sang est, à lui seul, insuffisant pour résoudre le problème extraordinairement complexe des migrations anciennes. N'est-ce pas le moment de réexaminer la préhistoire et l'histoire, la paléontologie humaine et l'anthropologie à la lumière des découvertes sérologiques récentes ? Alors seulement on pourra mettre en branle le jeu des migrations passées. Et ne perdons pas de vue que la biologie permet aussi de prévoir des transformations sur place !

J'aurais voulu dire deux mots encore des travaux de Dujarric de la Rivière et Kossovitch (4) qui, en 1934, ont donné une formule sanguine de Basques, et de celui de Ganzarain (6) qui, à l'instar d'Etcheverry, a examiné les Basques du Chili; mais je n'ai pas pu prendre connaissance de leurs écrits.

Fait important à noter, toutes les enquêtes dont il a été question ci-dessus se terminent par des conclusions concordantes au sujet de la composition sérologique exceptionnelle des Basques.

J'ai réuni en deux tableaux les données fournies par les divers auteurs, d'abord pour Rhésus, ensuite pour ABO. Elles se rapportent soit à des Basques, soit aux populations voisines examinées par les auteurs à titre de comparaison. Je n'ai pas cru nécessaire d'emprunter des comparaisons à d'autres travaux.

Le facteur Rhésus.

Chez les Basques il y a 22 à 37% de Rh-, fait unique parmi les populations du globe. Ailleurs, chez les Blancs, le maximum est 16% (c'est, par exemple, le chiffre trouvé à Paris). Il est intéressant de noter qu'à Bordeaux Moulinier a décelé 20% de Rh- sur 1200 sujets; et il ne s'explique cette exception que par la présence vraisemblable de Basques dans cette région voisine de leur lieu d'origine.

TABLEAU I

Facteur Rh- chez les Basques et quelques autres populations

	N tot.	N Rh -	% Rh -
Basques, Buenos-Aires (Etcheverry 1949) . . .	250	89	35.6
Italiens, Buenos-Aires (id.)	464	72	15.52
Blancs non choisis, Buenos-Aires (id.)	1272	195	15.34
Basques, Saint-Sébastien (Chalmers, Ikin et Mourant 1949)	81	18	22.2
Basques, Paris et Pays basque (id.)	383	105	27.42
Basques, prov. basques (Moulinier 1949) . . .	516	126	24.42
Béarnais, Béarn (id.)	89	31	35.25
Bordeaux, région (id.)	1200		20

Pour l'instant, après cette révélation, les sérologistes sont portés à attribuer aux ancêtres des Basques actuels la responsabilité de la présence de Rh- chez les peuples de l'Europe.

Les groupes du système ABO.

Les Basques sont caractérisés par la présence d'un très grand nombre de porteurs du groupe O — toujours plus de 50% — et par un très faible pourcentage de B, entraînant, du même coup, la suppression presque totale du groupe AB. Certains auteurs vont jusqu'à penser que les quelques porteurs de B présents chez certains Basques seraient les indices d'un métissage avec des voisins non Basques; pour ceux-ci, qui dit Basques, dit porteurs de deux groupes seulement: O et A.

TABLEAU 2

Groupes sanguins O, A, B, AB, chez les Basques et quelques autres populations (en %)

	N tot.	O	A	B	AB
Basques, Buenos-Aires (Etcheverry 1949)	250	56.0	40.80	2.80	0.40
<i>Italiens, Buenos-Aires (id.)</i>	464	49.50	36.85	11.43	2.16
<i>Blancs non choisis, Buenos-Aires (id.)</i>	751	57.78	33.55	7.58	1.06
Basques, Saint-Sébastien (Boyd et Boyd 1937-38)	229	56.8	39.7	1.3	2.2
<i>Non Basques, Saint-Sébastien (id.)</i>	379	46.0	46.4	5.0	2.6
Basques espagnols (Martial 1941)	?	53.5	42.8	2.8	0.9
Basques, Haute-Soule (Jauréguiberry 1947)	100?	62	36	2	0
Basques, Hasparrer (Darmendrail, cit. Jauréguiberry 1947)	?	66	32	2	0
Basques, Saint-Sébastien (Chalmers, Ikin et Mourant 1949)	81	54.3	40.7	3.7	1.2
Basques, Paris, Pays basque (id.)	383	51.17	43.63	4.18	1.04
Basques, prov. basques (Moulinier 1949)	516	57.9	38.4	2.7	1.0
<i>Béarnais, Béarn (id.)</i>	89	51.8	41.7	6.5	0
Basques, ? (Dujarric de la Rivière et Kossovitch 1934)	?	57.2	41.7	1.1	0
Basques, Chili (Ganzarain 1947)	200	52	39.5	6.5	2
<i>Français, coin Sud-Ouest (Vallois 1944)</i>	684	50.7	43.1	3.7	2.5

Aucun autre groupe humain d'Europe ne reproduit l'image sérologique des Basques.

Nous trouvons-là confirmation de ce que Vallois avait entrevu lorsqu'il écrivait en 1943 (12): « La figure montre encore un autre fait: l'élévation du groupe O dans le Sud-Ouest de la France. Déjà sa fréquence dépassait celle de A dans la zone dénommée ici Gascogne-Garonne. Quand on examine un à un les départements de celle-ci, on constate que, plus on se rapproche du pays basque, plus les sujets du groupe O sont nombreux, tandis que ceux des groupes A, et surtout B, diminuent. Le phénomène atteint son plus haut degré dans les trois départements qui forment le coin Sud-Ouest de la France: Hautes-Pyrénées, Basses-Pyrénées et Landes. Là, plus de la moitié des habitants sont du groupe O, 39% du groupe A, 2% seulement du groupe B [on trouvera les proportions exactes dans le tableau 2]... du point de vue anthropologique, ce qu'il faut retenir, c'est que ces proportions sont très exceptionnelles en Europe. Sur plusieurs milliers de séries publiées, de pareilles n'ont été signalées qu'en un seul à endroit: Saint-Sébastien, c'est-à-dire juste de l'autre côté de la frontière. Or on sait

que là, à cheval sur la France et l'Espagne, vit un peuple qui, depuis de longues années, a conservé sa langue et ses coutumes, celui des Basques. *Il n'est guère douteux que la formule si spéciale des groupes sanguins du coin Sud-Ouest de la France ne soit en relation avec ce fait* » (c'est nous qui soulignons).

Il faut être reconnaissant au Dr Etcheverry d'avoir attiré l'attention sur le comportement sérologique particulier des Basques, d'avoir suscité, par là, l'organisation de nombreuses enquêtes qui ont permis d'ajouter quelques facteurs distinctifs nouveaux aux particularités signalées depuis longtemps chez ce groupe humain.

Ceci m'amène à émettre un vœu.

Les Basques apparaissent comme une des rares populations européennes qui ait gardé simultanément ses caractéristiques ethniques, linguistiques, anthropologiques et sérologiques, qui les distinguent nettement de leurs plus proches voisins. Cet état privilégié pourra-t-il se maintenir longtemps encore ?

L'anthropologie des Basques a été sérieusement étudiée il y a plus d'un demi-siècle déjà, par divers savants, entre autres par Collignon (3). Ceux-ci ont fait ressortir les caractères spécifiques des Basques, tout en soulignant les différences appréciables qui existent entre ceux qui sont établis au nord des Pyrénées et ceux qui sont au sud. Il n'y a pas lieu d'entrer ici dans le détail de leurs conclusions.

Le moment n'est-il pas venu de coordonner les recherches qui, jusqu'à présent, se sont faites indépendamment les unes les autres ? Il est hautement souhaitable que soient entreprises, sans tarder, chez les Basques, une ou plusieurs enquêtes à base séro-anthropologique qui, mettant en corrélation les facteurs sérologiques, les facteurs morphologiques — et ceux qu'on voudra bien y ajouter — permettront, espérons-le, d'éclairer d'un jour nouveau le passé de cette population énigmatique, et de mieux définir son rôle dans l'histoire européenne.

BIBLIOGRAPHIE

1. BOYD, William C. et BOYD, Lyle G. *New data on blood groups and other inherited factors in Europe and Egypt*. Amer. Journ. of phys. Anthr., 23, 1937-38, pp. 49-70.
2. CHALMERS, Marshall J. N., IKIN, Elizabeth W. et MOURANT, A. E. *The ABO, MN and Rh blood groups of the Basque people*. Amer. Journ. of phys. Anthr., N. S. 7, 1949, pp. 529-544.
3. COLLIGNON, R. *La race basque, étude anthropologique*. L'Anthrop., Paris, V, 1894, pp. 276-287.
4. DUJARRIC DE LA RIVIÈRE et KOSSOVITCH. *Les groupes sanguins en anthropologie*. Annales Méd. légale, Paris, 1934.
5. ETCHEVERRY, Miguel Angel. *Grupo sanguíneo y factor Rh en los Vascos*. La Semana Médica, N° 2898 del 28.VII.1947, Buenos-Aires, 1949 et Revista de la Sociedad Argentina de Hematología y Hemoterapia, Buenos-Aires, I, 2, août 1949, pp. 114-118.
6. GANZARIAN, Cajiao R. *Estudio sobre la distribución de los grupos sanguíneos y del factor Rhesus en los Vascos*. Thèse, Santiago du Chili, 1947.
7. JAURÉGUIBERRY, P. C. A. DE. *Considérations sur la race basque*. Thèse, Bordeaux, 1947, 79 pp.
8. MARTIAL, René. *Origine des Basques*. Annales du Midi, LIII, 1941, pp. 5-50.
9. MOULINIER, Jacques. *The Rh factor in Southwestern France. An examination of the Basque and Béarnais population*. Amer. Journ. of phys. Anthr., N. S. 7, 1949, pp. 545-548.
10. MOULINIER, J. et MOURANT, A. E. *Répartition des gènes du système sanguin Rhesus dans le Sud-Ouest de la France. Recherches particulières sur les populations basques et béarnaises*. C. R. séances Soc. Biol., Paris, CXLIII, 1949, p. 393.
11. VALLOIS, Henri V. *La répartition des groupes sanguins dans le Sud-Ouest de la France*. C. R. Acad. des Sciences, Paris, t. 212, 1941, pp. 405-408.
12. — *Anthropologie de la population française*. Didier, Toulouse-Paris, 1943.
13. — *La répartition anthropologique des groupes sanguins en France et plus spécialement dans le Sud-Ouest*. Bull. Soc. Anthr., Paris, V, IX^e série, 1944, pp. 53-80.

H. KAUFMANN.